



HAL
open science

Noms composés : exploration lexicale du poème andreas. Stratégies discursives

Margarita de Leon Baez

► To cite this version:

Margarita de Leon Baez. Noms composés : exploration lexicale du poème andreas. Stratégies discursives. L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais 4, Jun 2005, Nancy, France. pp.083-106. hal-04687389

HAL Id: hal-04687389

<https://hal.science/hal-04687389v1>

Submitted on 4 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Noms composés : exploration lexicale du poème *Andreas*¹ Stratégies discursives

Margarita de Leon Baez
Université Paris IV- Sorbonne.

A few aspects in the narrative of *Andreas*, in particular those connected with the special relationship between the saint and the 'seafaring man', may be hinted at by means of poetical compound words. Through these segments of the language, the poet manages to restore pagan elements that fit strategically in the verse lines.

Pourquoi vouloir masquer un discours ?

Dans le cadre général de l'articulation langue / littérature, il est légitime de se poser la question suivante : les structures sémantiques de la langue reflètent-elles des manières d'envisager le monde ? Pour le poème anglo-saxon *Andreas* (MS Verceil du X^e siècle), l'étude des apocryphes² paraît certes nécessaire pour connaître les idées véhiculées

¹ La traduction en anglais contemporain des passages du poème est de S. A. J. Bradley, *Anglo-Saxon Poetry*, Londres : J. M. Dent, 1995, 4^e édition ; celle des composés isolés : dictionnaires anglo-saxons de Bosworth-Toller et K. R. Clark (*An Anglo-Saxon Dictionary, Based on the Manuscript Collections of the Late Joseph Bosworth (avec Supplement)*), éd. T. Northcote Toller, Oxford UP (1921), 1995. *A Concise Anglo-Saxon Dictionary*, J. R. Clark, Medieval Academy Reprints for Teaching 14, University of Toronto Press, 1960). La numérotation des vers correspond à l'édition des *ASPR* (George Philip Krapp & Elliot Dobbie, *The Anglo-Saxon Poetic Records*, Columbia UP, 1931-1942, 6 vols.). Les macrons sur les voyelles vieil-anglaises indiquent leur longueur dans la prononciation.

² Entre le III^e et le IX^e siècles des exemplaires sur la vie de saint André devaient circuler un peu partout dans le monde grec et byzantin. Ces différentes recensions ne couvrent pas toutes les mêmes portions ni les mêmes éléments d'un texte apocryphe primitif (perdu) : la plupart débutent avec l'arrivée d'André à Patras, en Achaïe ; certaines relatent le martyre du saint et ce qui le précède ; d'autres ajoutent des passages inspirés des doctrines « hérétiques » (en pleine floraison entre le second et le troisième siècles) tel celui de la parabole de l'oiseau selon laquelle l'être divin est assimilé à l'aigle royal et l'être qui n'a pas

par ce texte, mais l'exploration sémantique des composés, tout comme l'étude des stratégies discursives employées par le poète s'imposent.

Le poème débute avec l'éloge des douze apôtres et en cela, le poète anglo-saxon fait le lien entre les douze tribus d'Israël et le christianisme (l'Église qui s'est formée au II^e siècle sous l'égide de Pierre et de Paul affichait l'image des douze et se réclamait de cette tradition, mais déjà à cette époque planait le danger d'une spiritualité gnostique axée sur le salut des âmes).

Pour le présent travail, deux aspects du poème ont été envisagés :

1. La relation particulière (vers 235-821) qui s'établit entre le saint et le personnage venu de la mer. Ce passage comprend un peu plus du tiers du poème, c'est-à-dire 586 vers sur les 1722¹.

Elle marque un tournant dans le récit : après avoir dormi, Andreas sera transporté par-dessus les vagues pour se retrouver, à son réveil, dans les lieux de sa mission, en Mermédonie (vers 839 et suivants).

2. Une tendance paganisante se mêle à la situation d'enseignement : le début du récit est marqué par l'allusion aux forces maléfiques que sont les cannibales (maîtres cruels = *reðe ræsboran* 139) et auxquelles s'opposent les forces bénéfiques du Maître (« capable master » = *ricum ræsboran* 385). On remarque la façon dont ces deux composés (et leurs adjectifs) restituent une vision du monde où ce qui est *mal* agit suivant les ordres du diable (*deofles larum* 141 « devil's instigation »), tandis que ce qui est bon obéit à l'enseignement de Dieu (« the teaching of the Holy one », *haliges lare* 819)². Ce sont là des traits d'un dualisme

été rendu parfait par la Gnose est comparable à l'oiseau le plus vil (cf. la traduction en arménien du VI^e siècle des *Actes* grecs). En effet, les noms de Gnose – « connaissance » – et de Gnosticisme s'attachent à des sectes qui, pendant les premiers siècles où se développa le christianisme, furent en compétition avec lui sur son propre terrain.

¹ La relation maître-disciple est délimitée dans le temps, suivant un cycle éveil-sommeil puisqu'elle débute à l'aube (*gewat him þa on uhtan mid ærdæge*, vers 235-6), et se termine à la fin de la journée : à la fin de son initiation, Andreas (toujours en mer) prie et s'endort « sur le chemin de la baleine » : *þus Andreas ondlalangne dæg herede hleoðorcwidum / haliges lare [...] slæp ofereode on hronrade* (vers 818 et ss). A partir de ce moment-là, c'est lui qui réalisera les miracles et prononcera les discours qui mènent à la connaissance de soi.

² En revanche le syntagme *haliges lare* fera référence à Andreas (début de l'épilogue).

pratique que l'on retrouve fréquemment dans les textes apocryphes dont est issu *Andreas*.

Un certain nombre de composés qui désignent un emplacement ou un lieu dans l'espace ont retenu également mon attention pour ce qu'ils servent à faire valoir des traits de la pensée gnostique, comme par exemple le fait de se tenir DEBOUT devant son Maître, montrant par cela que le disciple est digne de recevoir le message divin¹ : *ofer sandhleodu* 236 « over the sandy-dunes » est l'endroit où se tient debout le disciple Andreas *se þe on greote STOD* 254. En revanche, c'est sur le bateau (*on merebate* 246 « on the ship ») que se tiennent ASSIS les trois « révélateurs du salut », apparus sous la forme des marins *scipferendum* 250 ; parmi ceux-ci on remarque le Maître ou Seigneur : *þær he on bolcan SÆT* 305 « sitting against the gunnel ».

Dans le passage où s'établit la relation particulière qui nous occupe, les différents manières de désigner le Maître (*helmweard* 359 « skipper », *lifgende God* 459 « living God », *halig cempa* 461 « saintly warrior », *weges weard* 601 « Sentinel of the sea »), par comparaison avec les désignations des autres passages, prouvent que ce personnage est assimilé à une figure du Sauveur. Cependant, ces différentes désignations pourraient passer, auprès des historiens de l'Eglise, pour des rêveries fantastiques.

C'est que dans la compréhension du message d'*Andreas*, une des difficultés réside dans le fait même que le poète s'abstient de délivrer un message explicite. Une lecture linguistique du poème nous mène à nous poser les questions suivantes : les segments de la langue que sont les composés, peuvent-ils être le point de départ d'une stratégie discursive élaborée par le poète ? Et si oui, pour quelles raisons ? Comment les reconnaître et quel sens leur donner ?

I. Composés : des outils intermédiaires

On peut admettre que la langue anglaise d'aujourd'hui est portée par ses verbes. La poésie vieil-anglaise, quant à elle, utilisait davantage ses

¹ Il semble que cela soit aussi le cas de Judas vis-à-vis de Jésus : voir *L'Evangile de Judas du Codex Tchacos*, Rodolphe Kasser, Marvin Meyer et Gregor Wurst, Paris : Flammarion (pour la trad. française), 2006. Pour une introduction à la pensée des gnostiques chrétiens, voir Madeleine Scopello, *Les Gnostiques*, Les Éditions du Cerf, 1991.

substantifs. En cela, ses mots composés étaient des outils intermédiaires qui permettaient de rétablir le rapport entre les choses et les événements.

Cette caractéristique peut s'avérer utile lorsque le poète veut masquer ou restaurer certains éléments des sources qui sont à l'origine de son récit. Il me semble, en effet, qu'en vieil-anglais on peut traiter des notions telles que le savoir par ouï-dire, par déduction, d'après le témoignage de quelqu'un, etc., par les composés. Cela permet de faire connaître que ce qu'asserte le locuteur provient d'un autre témoignage que le sien propre¹.

Dès lors, deux hypothèses de travail ont été émises :

1. Pour exprimer les idées et les concepts relatifs à l'expérience spirituelle de l'« homme divin », le poète a dû rétablir des éléments de la période dont il s'est inspiré, sans toutefois faire référence directe aux mouvements de Jésus qui existaient en dehors du Judaïsme, notamment le gnosticisme (source de dissensions au cœur du christianisme dès la fin du II^e siècle de notre ère) ;

2. Pour transmettre une vision du monde qui ne se démarque pas de la pensée chrétienne de l'époque du poète/ auteur/copiste du X^e siècle, des stratégies discursives ont dû être adoptées.

En effet, le thème de la transmission de la révélation est au cœur du poème *Andreas*. La Grande Eglise, peu après l'époque du martyr du saint, avait une position contraire aux vues des gnostiques chrétiens. Jean Doresse nous rappelle la vision du salut des mouvements « hérétiques » :

Lorsque le Sauveur – quel que soit le nom sous lequel il se présente – apporte aux élus la révélation du monde supérieur, il leur dévoile d'abord la perversité totale de leur corps et de la création dans laquelle ils sont enfermés ; il leur révèle du même coup la fausseté du dieu de l'Ancien Testament et de la Loi à laquelle il les a asservis².

Tout en voulant transmettre le message du christianisme régnant à son époque le poète d'*Andreas* a pu se donner pour tâche de rendre compte de certains éléments qui avaient été proscrits par l'orthodoxie naissante du temps où le récit sur saint André circulait³.

¹ Cf. Claude Hagège « Le rôle des médiaphoriques dans la langue et dans le discours », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* XC, 1 (1995), 1-19.

² *Les Livres secrets des gnostiques d'Égypte*, Jean Doresse, Monaco, Édition du Rocher, (1958 Librairie Plon) 1984, p. 117.

³ Né en Bethsaïde (Galilée), et mort à Patras (Grèce) en 60 ou 62, le saint fut disciple de Jean-Baptiste avant d'être celui de Jésus-Christ ; il sera le premier disciple appelé (le *Protoklite*) des douze apôtres. Saint André prêcha l'Évangile

Définition du composé. Composés pertinents du poème. Echantillonnage

Dans *Andreas* je recense environ 650 binômes (doublons inclus) du type substantif + substantif (*hord + loca* = « treasure-chest ») ; adjectif + substantif (*ealdor + sacerd* = « old + prince ») ; substantif + verbe nominalisé (*inwit + ðanc* = « evil + thought »). Le procédé de la composition consiste à créer un mot double pour former une seule unité conceptuelle. Il s'agit d'une unité sémantique compacte qui met en relief une relation préminente, « qui a lieu pendant ». À propos des composés *mereflod* 1526 (tiré de « mer » et de « flots » traduisant le concept « déluge »), et *wægfaru* 923 (formé de « way » + « fare » pour « track in the sea ») on peut dire que les entités¹ auxquelles ils renvoient sont cognitivement localisables et faites d'une substance. Cela veut-il dire que la relation à laquelle renvoi le syntagme *flodes fær* 1530, 1629 « onslaught of the flood » (= déluge) est moins préminente² ? Rien n'est moins sûr.

Par rapport au syntagme, le composé se caractérise par un « double-mapping contraint »³ qui se réfère à un concept unique, tout en laissant apparaître une comparaison sous-jacente, propre à la métaphore : *seolh-paðu* 1714 « seal + path » = « sea ». Le binôme se caractérise par une grande économie de moyens et sa cartographie – données perceptives (visuelles et auditives) et psychologiques lors de la représentation mentale – s'adapte mieux à l'extension métaphorique de l'iconicité.

Je considère ici le composé nominal d'un point de vue lexical et traite *mere + flod* comme un mot nouveau (procédé de *word-formation*) signifiant « déluge », et non pas comme un procédé syntaxique faisant, par exemple, qu'un substantif ou un adjectif puisse déterminer un autre substantif : *heahcyning* = « high king » ? « God » ? C'est que l'opacité de certaines formes vieil-anglaises avec flexion zéro au nominatif (pour les substantifs qui sont aussi des adjectifs) est en effet un obstacle à la distinction composés / syntagmes. Dans l'interprétation des composés

en Achaïe, et fut crucifié sur une croix en forme de X à l'époque de Néron.

¹ Entité : terme couvrant tout ce que nous pouvons concevoir ou tout ce à quoi nous avons l'occasion de nous référer à des fins analytiques : choses, relations, sensations, interconnexions, portion du champ visuel, etc.

² « Périls des flots » = « peur ou calamité des vagues ».

³ Mapping : sorte de cartographie cognitive qui sert à repérer un processus mental.

des manuscrits ce genre d'erreur est facile à faire car les éléments des composés sont souvent écrits séparément, ce qui obscurcit leur signification. Envisageant ce dernier aspect de la question, j'ai constitué un échantillon des composés (cf. Histogramme II) qui avaient été écrits en deux mots par le scribe du MS Verceil mais que les éditeurs ont retranscrits en un seul mot.

J'ai également eu recours à une classification sémantique des composés de mon corpus afin d'établir des catégories, bien que cette procédure ne manque pas de poser des problèmes méthodologiques.

En effet, un grand nombre de cas difficiles demeure, notamment ceux dont la relation entre le déterminant et le déterminé relève de manière indécidable de plusieurs catégories (par exemple, un composé appartenant à la catégorie « Lord » mais aussi à la catégorie « People », etc).

Corpus. Critères

Malgré ces obstacles et l'argument classique selon lequel la sémantique se limiterait à classer les choses dans des rubriques bornées, limitées, fermées, j'ai entrepris cette recherche avec la volonté de quantifier, analyser et interpréter les données relatives à un corpus restreint de composés du poème *Andreas* sans toutefois perdre de vue les éléments de l'entourage linguistique dans lesquels ils s'insèrent.

Afin de pouvoir mesurer l'impact qu'avaient les composés qui se trouvaient en dehors de la relation maître-disciple dont il a été question plus haut, j'ai retenu les composés des vers 1-103 et 1519-1587 (85 au total). Des comparaisons avec le reste des composés (vers 104-1518 et 1588-1722) ont permis de contrôler d'autres variables, notamment celle relative à l'identité du *Maître*.

Il restait à démontrer en quoi les catégories sémantiques envisagées dissimulaient ou ajoutaient des traits de la pensée gnostique.

Une façon de procéder consiste à retenir des indications littérales des composés : celles qui nous font reconnaître les cannibales mermédoniens qui font arrêter l'évangéliste Mathieu¹. *Leodsceaþa* 80² et *wroht-smið*

¹ Ces cannibales avaient pour habitude d'arracher les yeux (*heafodgimm* 31 « tête + gemme ») de leurs victimes avant de les tuer.

² Du vieux-saxon *liud-skadu* « people + scathe, injury » = « evils-doers », « public-enemies ».

86¹ contiennent des indices linguistiques extrêmement clairs et la situation envisagée permet de satisfaire, en guise d'éclaircissement, à l'examen objectif du contexte. L'autre façon de procéder consiste à reconnaître quelles étaient les indications qui ne sont pas claires et qui renvoient à des référents plus difficiles à cerner à moins de connaître le contexte extra-linguistique : *folcsceapan* 1593 « people's tyrans », « villains », devrait désigner des criminels qu'Andreas fit tomber dans le gouffre (*fourteen criminal [?] enemies of the people* 1593-95). Ce sont là, malheureusement, des cas où le référent nous fait cruellement défaut, comme il arrive souvent avec une langue comme le vieil-anglais.

Les critères de sélection pour chaque catégorie ne pouvant être abordés en raison des limitations relatives à la rédaction de cet article, la démarche – les composés permettent d'explorer le rôle de la fonction sociale dans l'entourage du poète – et les exemples ci-dessus permettront de démontrer (je l'espère) que l'on peut faire l'analyse d'un poème sur la base de deux types de composés : ceux dont la signification est réaliste (pour inclure les composés pour désigner les cannibales précités avec le sens « païens », « gnostiques », « hérétiques ») ; ceux dont la signification est métaphorique (pouvant inclure des sens cachés, comme par exemple celui de « amulettes » pour *heafodgimm* « gemmes de la tête », « yeux »²).

Sens général du poème. Sources

L'interprétation du sens général du poème est complexe : en effet, que peut-on dire du référent auquel renvoie le composé *scipferend* 250 ? Il est employé par le poète pour décrire trois génies fantastiques venus de l'autre côté de la mer, des personnages mi-hommes mi-anges vêtus

¹ Du vieux-saxon *wróht* « strife », gotique *wroðhs* « accusation » = « worker of evil ».

² Jean Doresse rapporte qu'on faisait mention des « gemmes gravées » au nom d'Abéramenthô (Jésus) dans les récits cabalistiques (cf. Campbell Bonner, *Studies in Magical Amulets, Chiefly Greco-Egyptian*, Ann Arbor, the University of Michigan Press, 1950, p 203), et que ces gemmes pouvaient être un symbole de la Gnose en général et des hérétiques en particulier – Mandéens, Manichéens, Valentiniens – qui l'avaient emprunté au répertoire de la magie : « sous l'effet de ces mots, les cieux s'ouvrent subitement ; Jésus et les siens sont transportés dans les espaces intermédiaires et voient, devant eux, voguer parmi les airs les barques du soleil et de la lune dans lesquelles se tiennent des génies fantastiques » (Jean Doresse, *Les Livres secrets*, pp. 81-83).

comme des marins (« in their dress [they] were like mariners, like seafarers »), apparus devant le saint pour l'aider à devenir le salut de la Mermédonie en sauvant Matthieu. Dans le contexte qui nous occupe ici, l'image à laquelle renvoie le composé ci-dessus peut se comprendre comme un artifice allégorique du poète servant à illustrer la façon dont l'homme divin reçoit les vérités divines. Mais il peut également représenter un symbole de la gnose, et ces « marins » pourraient bien être les personnages fantastiques naviguant dans « les barques du soleil et de la lune » que Bonner rapporte (cf. note ci-après). Car tout laisse à penser que le poète anglo-saxon a utilisé librement des *Acta* apocryphes dont la plus ancienne version est *Les Actes d'André et de Mathias dans la ville des anthropophages*¹. Deux versions en prose vieil-anglaise nous sont parvenues : *The Acts of Matthew and Andrew in the City of the Cannibals* (MS Cambridge Corpus Christi College 198, début du XI^e siècle) ; un fragment dans MS Blickling Homily 382 (collection d'homélies du X^e siècle, probablement composée en Mercie). La version anglo-saxonne *Andreas* serait le remaniement d'un texte en latin, lui-même issu d'un original en grec, qui selon les éditeurs de la *Bright's Old English Grammar and Reader* a dû être composé par un moine égyptien peu avant l'année 400². Certains auteurs n'écartent pas l'hypothèse selon laquelle le poète anglo-saxon a pu utiliser directement le texte grec³.

D'autres versions plus tardives des *Actes d'André* existent (en langues siriaque, arménienne, copte et latine), et parmi les traductions latines il en existe une complète, en prose (la *recensio Casanatensis* : Rome, MS Casanatense 1104, XII^e siècle) et une fragmentaire, en vers (*recensio Vaticana* MS Vat. lat. 1274, X^e-XI^e siècles). Dans l'annexe se trouvent les différentes sources avec leurs bibliographies.

¹ D. R. MacDonald (*The Acts of Andrew and the Acts of Andrew and Matthias in the City of the Cannibals*, Texts and Translations 33, Christian Apocrypha Number 1, Atlanta, Scholars Press, 1990) reproduit les éditions et donne les traductions anglaises des textes suivants : *Actes d'André et Matthias*, *Vie d'André* de Grégoire, Papyrus copte *Utrecht 1*, *Actes d'André* grecs.

² Frederic G. Cassidy, Richard N. Ringler (éds.), *Bright's Old English Grammar and Reader*, New York: Holt, Rinehart & Winston (1891), Harcourt, Brace Jovanovich College Publishers, 3^e éd. revue et corrigée, 1971, p. 203.

³ Kenneth Brooks, *Andreas and the Fates of the Apostles*, OUP, 1961, p. xv ; Robert Boenig, *Saint and Hero: Andreas and Medieval Doctrine*, Londres & Toronto, Associated UP, 1991, p. 28.

II. Corpus de 85 composés prélevés d'un total de 170 vers

Les 85 occurrences étudiées (cf. les listes dans les Annexes 1 et 2) correspondent aux vers 1-103 du début du récit, et aux vers 1519-1587 après l'épilogue. Elles ont été rangées suivant les critères suivants : a° poétiques/non poétiques¹ ; b° position dans les hémistiches avant / arrière. Ces composés ont été classés au sein des six catégories cognitives relativement avec les hypothèses de travail : Disposition Mentale (*bold in war, furious, gloomy, delay in speaking*) ; Gens (fidèles et mécréants qu'Andreas a rencontrés (*citizens, miscreant*) ; Symboles (*fetter, holiday*) ; Dualisme (*fate, doer of deeds, harmer of men*) ; Lord (*giver of prosperity, the king of heaven*) ; Lieux (endroits où le saint accomplissait ses miracles (*island, plain, sea-road*)).

Les composés retenus de la sorte ont été considérés comme positifs vis-à-vis de ces catégories et donc pertinents. Ce procédé a permis d'établir un échantillon cohérent des composés positifs, sans avoir à traiter des composés qui auraient été litigieux car non-pertinents.

Ces données ont été reportées sur des histogrammes. La hauteur de chaque catégorie est proportionnelle au nombre de composés. Le tableau et l'histogramme I indiquent la proportion des composés poétiques/non poétiques se trouvant dans l'un ou l'autre des deux hémistiches, tels que les font apparaître les éditions modernes (la poésie vieil-anglaise était écrite comme de la prose, et ce sont les éditeurs modernes qui disposent les vers en hémistiches, avec césure entre les deux). Le tableau et l'histogramme II montrent la proportion des composés des six catégories sémantiques suivant que le scribe les faisait apparaître en un mot ou en deux mots sur le manuscrit de Verceil.

III. Interprétation des données

Certaines catégories sont plus significatives que d'autres.

1. Dans l'échantillon 1-103 prélevé au début du poème, on remarque un plus grand nombre de composés poétiques dans le premier hémistiche ou hémistiche d'avant : 21 contre 11 seulement dans le deuxième hémistiche (cf. tableau I, lecture verticale).

2. Dans l'échantillon 1519-1587 prélevé vers la fin du poème on remarque un plus grand nombre de composés écrits en deux mots (par le

¹ Selon le dictionnaire de J. R. Clark Hall, sont considérés comme poétiques les termes qui apparaissent uniquement ou principalement dans les textes poétiques, et dont la liste avait été établie par Grein en 1912.

scribe) qui se retrouveront dans leur majorité dans le premier hémistiche : 23 contre 6 seulement écrits en un mot (cf. tableau II).

Ces observations confirment une des règles de la poésie vieil-anglaise, à savoir, le rôle fonctionnel de l'allitération dans la métrique. Or, avec une grande partie des composés (écrits en deux mots par le scribe, pour la plupart) dans le premier hémistiche, le poète se donne le temps de chercher les sons qui allitèrent. La structure du composé contribue donc à la liaison des deux moitiés du vers car en variant le premier terme (*weoruda wilgeofan / ond þus wordum cwæð 62 ; beorht blædgifa / bidða wille 84)¹, le poète trouve l'allitération requise.*

La catégorie SYMBOLES regroupe les composés pour désigner des choses ou les métaphores des choses : emblèmes et signes révélateurs tels que « fers du prisonnier », « liens », « gemmes », etc.

3. Il existe une majorité de composés poétiques pour les SYMBOLES au sein du deuxième hémistiche (arrière) et aucun dans l'hémistiche avant (cf. tableau et histogramme I).

4. Dans la même catégorie SYMBOLES les composés écrits en un mot ou en deux mots se retrouvent d'une façon égale dans les hémistiches d'avant ou d'arrière (cf. tableau et histogramme II).

Les composés pour la catégorie « Espace » (LIEUX) servent de repères à la catégorie SYMBOLES que l'on vient de voir. On y remarque les points suivants :

5. Les composés pour se référer aux LIEUX où se déroulent les mystères et miracles du saint sont nombreux : de l'ordre de 85% (Histogramme II). Ces composés sont plus souvent écrits en deux mots par le scribe ; ils se retrouvent au premier hémistiche dans les éditions modernes. Cette donnée concorde avec les points 1 et 2 ci-dessus.

Dans la catégorie LORD j'ai inclus des notions qui désignent à la fois le Dieu du Bien, Créateur des Anges (par exemple *blæd-gifa* 84) et celles qui servent à désigner Andreas et ses compagnons en tant que héros des peuples : *folc-toga* 8 « chieftain, commander ». J'ai également inclus celles utilisées pour nommer les « marins » qui se manifestent à Andreas : *scipferend* 250. Partant de l'idée que ces entités seront « rois avec le Roi, unis à lui comme lui sera uni à [eux]² » il y avait lieu de les

¹ Je souligne les allitérations.

² Ces paroles en hébreu se trouvent dans le *Livre de Thiomás : paroles secrètes dites par le Sauveur à Jude Thomas et consignées par Matthias*. Ce texte se trouve dans un manuscrit de 175 pages en dialecte copte provenant de

intégrer en une seule et unique catégorie car elles signalent le passage d'un disciple au rang de Maître.

En effet, le Maître est un personnage majestueux qui parle avec esprit, confiance et lucidité. Dans la relation privilégiée il est le Révélateur du salut d'Andreas, celui qui lui fera prendre conscience de sa mission. Il apparaît devant le saint avec ses deux anges *mid his englum twam* 249, incarnés sous la forme des marins. Il l'instruira dans la voie de la connaissance et la sagacité (Andreas devient un être perspicace) ; il l'initiera dans la pratique de la maïeutique jusqu'à ce que la place d'accoucheur spirituel soit vacante et qu'Andreas devienne « révélateur » à son tour, tel un « philosophe grec »¹.

6. Pour la catégorie LORD (cf. tableau et histogramme I), on remarque un plus grand nombre de composés dans l'hémistiche d'avant pour « Maître ». Cette constatation me paraissait normale s'agissant du début d'un poème qui se trouve dans un manuscrit contenant par ailleurs des homélies et des *vita* (*Elene, Actes des Apôtres*).

7. En revanche, il n'existe aucun composé pour la catégorie « Maître » dans les vers 1519-87 de la fin (cf. tableau et histogramme II où on remarque l'absence de colonne pour LORD).

L'absence de composés pour « Maître (LORD) » signifie-t-elle qu'il y a un oubli, ou bien est-ce un retranchement ? Il se peut que, comme ce passage se trouve en dehors de la relation privilégiée entre le maître et son disciple le poète n'ait pas eu le besoin d'invoquer la divinité.

Cependant, cette conclusion me paraissait fort suspecte dans un récit qui repose sur la transmission de la connaissance et où par conséquent le rôle du Maître ne peut pas être négligé.

Le passage en question arrive après la section xiv où le poète place son court épilogue. Il débute au vers 1478². C'est à ce point du récit que le poète anglo-saxon proclame :

Hwæt, ic hwile nu haliges lare, **leoðgiddinga**, lof þæs þe worhte, wordum wemde, wyrd **undyrne** ofer min gemet. (1478-80)

Khénoboskion (cf. Jean Doreste, *op. cit.* pp. 165-167 pour le détail des codices, et p. 244 pour le contenu du texte en question.

¹ Jean-Marc Prieur, *Actes de l'apôtre André. Présentation et traduction du latin, du copte et du grec*, Brépols, 1995, p. 33.

² Pour l'analyse des structures parallèles de cet épilogue, voir Colette Stévanovitch « Les épilogues de Cynewulf » in *Prologues et Epilogues*, éd. Leo Carruthers et Adrian Papahagi, Publications de l'AMAES 24, 2001, pp 15-27.

Listen ! for a while now I have been proclaiming in **words of poetry** the story of the saint, the praise of what he achieved, a matter of **revealed** fact exceeding my capacity [...].

Le poète relate ensuite des scènes d'un cataclysme terrifiant, suite à la rupture d'un mur en marbre (*marmanstan* 1498) qui était l'œuvre des géants d'antan. Cette rupture provoquera un véritable déluge. Celui-ci sera maîtrisé à la fin par Andreas car il a su profiter de l'enseignement du Maître. Le saint fait dorénavant preuve de pénétration d'esprit et sait percevoir (dans son cœur) quelle est la disposition (mentale) de la foule assemblée autour de lui : *þa þær Andrea orgete wearð / on fyrhólocan folcess gebæro* « then the people's disposition was revealed to Andrew » (vers 1569-70)¹.

Après ce miracle accompli par Andreas, la foule est convertie. Les gens avaient jusque-là vécu écrasés par la terrible et maléfique Fatalité : *us seo wyrd scyðeð, heard ond hetegrim* ; il fallait agir vite *ofost is selost* 1565 «haste is the best policy», suivre les préceptes du saint et retrouver la sérénité après le tourment *sybb æfter sorge*, comme le déclare un pauvre homme parmi la foule (vv. 1558-1568).

Du fait que les vers après l'épilogue² ne font plus mention du Maître mystérieux mais du Dieu de l'Ancien Testament, et considérant l'ampleur du miracle accompli par Andreas, il paraît raisonnable de penser, pour le moment, que le passage a dû être ajouté par un autre scribe.

Toutefois une autre hypothèse pourrait être avancée. On a montré que le mot composé est l'outil privilégié de la poésie vieil-anglaise pour transmettre des messages codés. Or, lors de l'épilogue, le poète semble reprendre ses esprits, et dans le passage qui vient ensuite et qui nous concerne, il n'use plus de composés pour « Maître », signifiant sans doute que ce qu'il va écrire ne provient pas d'un autre témoignage, mais d'une intime conviction dans les pouvoirs de cette relation privilégiée.

¹ On remarque l'adjectif composé *or-gete* formé du préfixe *or-* « without » + *getan* « grant » signifiant « **to be perceived, manifest** ».

² Le passage emploie seulement des composés et syntagmes pour le Dieu de l'Ancien Testament : *meotudes rædum* 1498, etc. Le texte fait seulement mention d'un ange qui aurait empêché les gens de se réfugier dans les montagnes et qui aurait par la suite mis le feu dans la ville : *him þæt engel forstod [...]* *blacan lige* 1539-41).

IV. Le message du poète. Stratégies discursives

Pensant que cet état des choses répondait à une motivation sous-jacente, il m'a paru légitime de vouloir décrypter et dévoiler les stratégies discursives du poète.

A) Une relation d'identification maître-disciple

1) *Elle est sélective* : un disciple est choisi ; il est potentiellement capable d'entendre des paroles secrètes. Les verbes *oncnawan*, *ongitan*, *witan* employés tout au long de ce poème et le fait qu'Andreas sera appelé le messager de Dieu, son héraut (1604 *se ðisne ar*) et qu'on se souvient de lui en tant que *leofne lareow* 1707 « beloved teacher » prouvent que le message s'adresse à un cercle d'élus¹.

Dans la version de Grégoire de Tours², André raconte et interprète un songe à ses frères où il voit Jean et Pierre et où le premier lui dit : « Veux-tu connaître ce que représente **ce que tu vois** et **qui est** celui qui te parle ? », et Andreas de répondre « Je désire le **connaître** ». Viens ensuite un discours où Andreas annonce son martyre. Il se termine par les paroles suivantes : « Bien-aimés, sachez que je vais vous quitter. Mais je crois en Jésus dont j'annonce la parole ; il nous gardera du mal, afin que cette moisson, que j'ai semée en vous, c'est-à-dire la **connaissance** et l'enseignement de Jésus-Christ, mon Seigneur, ne soit pas dérobée par l'ennemi » ; puis il pria le Seigneur disant : « Je te le demande, Seigneur, garde ce troupeau, qui a la **connaissance de ton salut**, afin que le malin ne le soumette pas. Au contraire, ce qu'**il a reçu sur ton ordre et par mon entremise**, qu'il le garde dans son intégrité pour les siècles des siècles, Amen ».

2) *Elle est protectrice* : des composés pour exprimer des réalités spirituelles (« les aveugles de cœur », les pécheurs, etc.) permettent de dépasser le monde sensible (temps, corps, plaisirs) ; l'initié développe l'intelligence des situations et sa perception de la réalité mais se trouve

¹ *Oncnawan* = « savoir reconnaître », souvent avec *cuð*, *cuðlice* « pleinement » 527, ou *soð* « véritablement » 631, 644, 764 ; *ongietan*, souvent avec un verbe de modalité : *ongietan* + *maga* = « avoir la permission de reconnaître » 922 ; *ongietan* + *cunnan* = « pouvoir reconnaître » 901 ; *witan* « realize » se rendre compte, « know » connaître, mais aussi « learn » apprendre, se renseigner.

² Cf. J.-M. Prieur, *Actes d'André*, section 20 p. 99 et ss.

dépendant de son Maître aussi longtemps qu'il n'a pas accédé à la maturité spirituelle.

Des verbes pour entendre, *hyran* et *gehyran* (ce dernier avec le sens de « juger », « apprécier », « se faire une idée de ») et voir, *seon*, sont souvent employés dans le poème. Ces verbes de perception encadrent les composés.

En voici quelques exemples :

Swa him nænig gumena / **ongitan** ne mihte, //
synfulra geseon (Andreas 986-987)

De sorte qu'aucun de ces hommes **pêcheurs** ne puissent te **remarquer** ou **t'observer**.

Nu ðu miht **gehyran**, / hyse loefesta, //
hu he wundra worn / wordum cyðde, //
swa þeah ne gelyfdon / larum sinum //
modblinde menn (Andreas 811-814)

Maintenant vous pouvez **entendre** de quelle façon il a révélé par ses paroles une multitude de merveilles et pourtant les **aveugles de cœur** n'ont pas cru à son enseignement.

Nu ic on þe sylfum / soð **oncnawe** //
wisdomes gewit, / **wundorcræfte** //
sigesped geseald

En ta personne je **reconnais** la vérité et la compréhension de la sagesse, une **compétence** que l'on obtient au moyen d'un **pouvoir miraculeux**.

A mi-chemin de la relation, Andreas sait déjà reconnaître « ce qu'il voit » ; il se rend compte que celui qui lui parle est le Seigneur. Mais le chemin de la connaissance spirituelle est encore long : le *helmweard* (le *Maître*) doit affermir son disciple pour qu'il puisse, le moment venu, quitter la vie terrestre et se libérer du corps et du diable. C'est à ce stade qu'Andreas insiste pour emprunter le chemin de sa libération, qu'il presse enfin le « marin » pour qu'il l'emmène rapidement et sûrement sur les lieux de sa mission apostolique :

Nu ðu seolfa miht / sið userne
gehyran **hygeþancol**. / Ic sceal hraðe cunnan
hwæt ðu us to guguðum / gedon wille (Andreas 340-342)

Maintenant vous pouvez **apprécier** par vous-même et d'une **façon judicieuse** notre voyage. Je dois **savoir** rapidement ce que vous comptez faire pour nous aider.

B) Une situation d'apprentissage

1) *Elle est privilégiée*. Le poète utilise la langue en s'appuyant sur des techniques oratoires : répétitions pour l'insistance ; encadrements des composés pour faire ressortir les concepts ; amplifications afin d'entraîner l'adhésion des fidèles.

Dans l'échantillon utilisé pour le présent travail, parmi les composés pour décrire les GENS (*el-þeodige* « stranger » 16, 26, *wærloga* 71 « miscreant », *wroð-smið* « evildoer » 86, *feor-cund* « foreign born » 24) on remarque *collenferhþ* 1578 « confident, elated, bold » et *gleawmod* 1579 « a man of perspicacity » : car ce sont là des qualités nécessaires au disciple susceptible d'être élu.

2) *Elle est dynamique*. Pour permettre l'acquisition de la connaissance divine, les miracles d'Andreas nécessitent des témoins oculaires, mais également un décor particulier¹ afin de les rendre mémorables : *folc-stede* 20 « dwelling place », *mearc-land* 19 « country », *here-feld* 10, 18 « battle-field », *meotud-wange* 11 « the plain where the decrees of fate are executed », *neorxna-wang* 102 « paradise », *ea-land* 28, *ig-land* 15 « island ».

C) Une dialectique de la conversion

1) Une structure-clé : le poète veut rendre légitimes le martyre, la mort et implicitement, la résurrection d'Andreas. Par conséquent la trame se construit autour des propriétés invisibles accordées aux signes et aux symboles : *mære tacen* 1338 « glorious sign » pour la croix apparue sur le visage d'Andreas devant ses ennemis ; *treowe tacen* 214 « faithful token » ; *soðra [...] tacna gecyðde* « faire connaître des signes véridiques » 710-11 ; *beacen ætywan* « déployer un signe » 729 ; *stan togan* 1523, la pierre qui se brise provoquant le déluge.

De la même manière, le poète privilégie les composés métaphoriques car ils sont *descriptifs* : *ferhð-loca* 58 « breast » ; *flæsc-homan* 24 « the body » ; *heafod-gimm* 31 « eyes » ; *hearmlocan* 95 « a prison », etc.

Certains composés ont pour rôle d'évaluer une situation, une catégorie des gens : *wærlogan* 71 « miscreant », etc.

¹ « Location », comme dans le langage cinématographique.

2) Une thématique

Compris sous cet angle, le poète s'efforce de rendre l'opposition visible / invisible ; apparent, évident / caché, secret. C'est que le poème *Andreas* (tout comme les *Actes d'André grecs*) oppose deux niveaux de transmission et d'intelligence du contenu de la révélation : d'une part, ce qui peut être exprimé d'une manière évidente, ce qui est formulable, et d'autre part, ce qui ne peut être formulé mais est perceptible par la seule pensée¹.

Conclusion

En traitant des moyens de transmission de la révélation et de l'intelligence même des contenus de cette révélation, le poème *Andreas* se présente comme une esquisse de facultés cognitives chez l'homme en quête de connaissance, présentée sous une forme poétique.

L'enseignement doit se formuler par la parole (car elle est susceptible d'être entendue). Le contenu de cette connaissance peut s'exprimer d'une manière évidente, et elle est donc formulable ; mais il arrive qu'on ne puisse pas la formuler, et elle doit, par conséquent, être révélée. En d'autres termes, il existe des réalités qui sont uniquement perceptibles par la seule pensée.

Plus particulièrement, cette connaissance se fait uniquement à travers la relation maître-disciple.

Près de sa conclusion (vv. 1695-6), le poète nous informe que la fin des jours du saint est proche (*æfter frean dome / dagas on rime*) ; que celui-ci doit répondre à l'appel de l'océan et à l'expérience de la séparation d'avec son âme *sawuolgedal* 1701 ; qu'il doit subir l'expérience d'une mort violente *beaducwealm* 1702, notion qui doit être comprise en tant que « martyr ».

Ces deux notions reflètent le dualisme âme / corps et sa division au moment de la mort. En effet, les êtres humains qui ne découvrent pas leur parenté avec Dieu restent captifs du corps et du diable, semble dire *Andreas*.

Comme toutes les autres notions qui ont été analysés ici par le biais des composés, celles concernant la religion et la théologie sont principalement véhiculées par les composés. Leur sens général cadre bien avec le message du poète d'*Andreas* : il formule la nécessité pour

¹ J.-M. Prieur, *Les Actes d'André grecs*, p. 30.

l'âme de se séparer du corps, en même temps que des démons (dans le sens de se débarrasser du poids des adversaires afin d'accéder à la lumière céleste). Ce sont là des traits de la pensée gnostique.

L'analyse de la sélection des composés d'*Andreas* dont il a été question dans ce travail prouve que les structures de la langue ne doivent pas être abordées comme des entités autonomes. Ces structures sont des émanations d'une organisation conceptuelle plus générale.

Quant au poète lui-même, il s'était efforcé de nous transmettre une autre vision du salut qui, pour être puisée dans des textes apocryphes, contient des zones d'ombre aux yeux des chrétiens orthodoxes. En s'efforçant de regarder au-delà de ce qui est évident, il paraît possible d'appréhender une autre vision du monde.

Voici la conclusion du poète des *Actes grecs* (chapitre 65 dans l'édition de Prieur)¹ :

Que j'achève ici mon récit bienheureux des actes et des mystères qui sont difficiles, pour ne pas dire impossibles à exprimer ; que ma conclusion y mette le terme. Et je prierai en premier lieu pour moi-même : puissé-je avoir entendu ce qui a été dit comme cela a été dit, d'abord ce qui l'a été de façon **évidente**, puis aussi ce qui n'est pas **apparent** mais peut être saisi par la **pensée**; je prierai ensuite pour tous ceux qui ont été disposés par ce qui a été dit : puissent-ils être en communion tous ensemble, Dieu ouvrant les oreilles des auditeurs, en sorte que soient reçus tous ses dons en Christ Jésus notre Seigneur, auquel soient, avec le Père, gloire, honneur et puissance, ainsi qu'au très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant, toujours et pour les siècles des siècles, Amen.

¹ J.-M. Prieur, *Actes de l'apôtre André*, *opus cit.*, pp. 202-203.

Tableau des catégories significatives et histogramme I

a) composés des vers 1-103 rangés par les éditeurs dans les hémistiches

Catégories sémantiques	composés poétiques premier hémistiche	composés non poétiques du premier hémistiche	composés poétiques deuxième hémistiche	composés non poétiques du deuxième hémistiche	TOTAL
Dispositions mentales (DM)	31, 32, 38, 64, 79, 96	83, 27	13, 50, 78, 79, 8		13
Gens, nations 'PEOPLE'	24, 71	16, 63, 69		26, 85	7
Métaphore de choses 'SYMBOLS'		4, 34,	1, 31b, 37, 50, 100, 103	12, 63	10
Bien vs Mal DUALISME	60, 62, 74, 75	56, 80, 84, 86	8	52	10
Maître, Seigneur 'LORD'	6, 8, 60, 62, 74, 75	56		52, 92	9
Espace LIEU	10, 18, 19	11, 15, 28	20	102	8

Proportion de composés inclus entre vv. 1-103 se trouvant dans les hémistiches, par catégories (cf. tableau I)

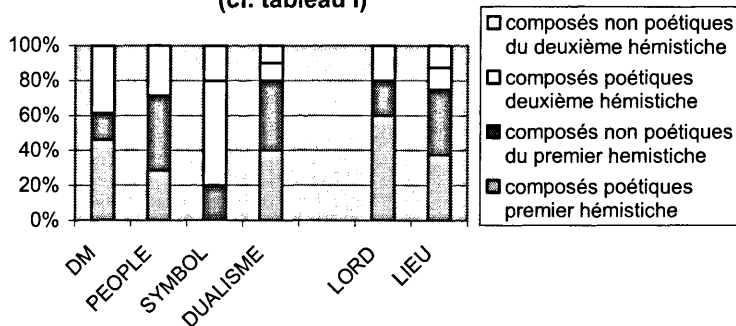
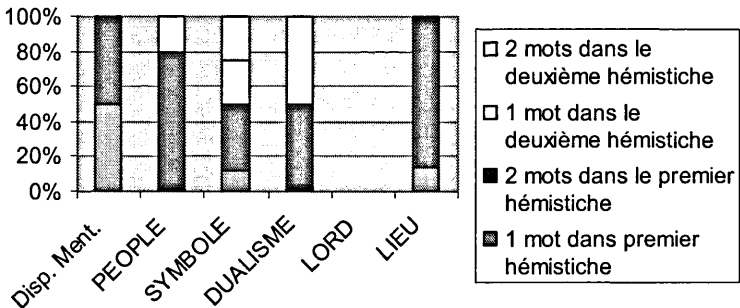


Tableau des catégories significatives et histogramme II

b) composés des vers 1519-87 écrits soit en 1 mot soit en deux mots dans le MS Verceil

Catégories sémantiques	1 mot dans le 1 ^{er} hémistiche	2 mots dans le 1 ^{er} hémistiche	1 mot dans le 2 ^e hémistiche	2 mots dans le 2 ^e hémistiche	TOTAL
DISPOSITION MENTALE	1522, 1549, 1557	1548, 1570, 1584			6
'PEOPLE'		1556, 1578, 1579, 1583	1559		5
SYMBOLE	1519	1533, 1548, 1561, 1564, 1577	1549, 1519	1526, 1527	10
DUALISME		1562		1550	2
'LORD'					0
LIEU	1525, 1546	1526, 1536, 1539, 1542, 1551, 1554, 1573, 1576, 1580, 1587			12

Catégories des composés : écriture en 1 ou en 2 mots (vers 1519-1587). Répartition dans les hémistiches par les éditeurs



Annexes

Annexe 1 : Liste des composés, vers 1-103 (cf. Tableau et Histogramme I)

HEMISTICHE AVANT		HEMISTICHE ARRIERE	
N+N et N+ADJ		N+N et N+ADJ	
Les numéros de vers à droite du composé indiquent que cette occurrence se trouve également dans l'autre hémistiche			
4 camp-ræden f. war, warfare			
6 heah-cyning f. nom et adj. high king' 'high king'.		1 fyrn-dagas 'days of yore', 'distant days'	
8 folc-toga m. 'a popular leader, commander or leader of the people'.		8. fyrd-hwæt adj. bold in warfare, warlike, brave	
10, 18 here-feld m. field, battle-field; 'field of conflict'.		11 metod-wang 'the plain where the decrees of fate are executed; a battlefield'	
15 ig-land n. An island.		12 god-spell n. Gospel.	
16, 26, 63 ell-peod f. a strange people, foreign nation		13 wundor-cræft m. wondrous skill, great cunning; miraculous power.	
19 mearc-land n. a district, country, territory.		20 folc-stede m. Folk or dwelling-place.	
24 flæsch-hama m. Flesh-covering, the body, a carcasce		24 feorran-cumen, feor-cund foreign born, stranger	
28 ea-land island		27, 136 meteþearfendum wanting food	
31 heoru-grimme very fierce or cruel, savage, adj; a sword, m.		31 heafod-gimm m. f. Jewel of the eye; the eye	
32 gealg-mod Sad in mind, gloomy, furious adj.		37 man-dream m. 'human pleasures, revelry, festivity'	
34 dwol-cræft m. Foolish craft, magic		63 inwit-wrasn f. hostile fetter 'spiteful bonds' adj.	

38 heoru-grædig (79) 'greedy to destroy, bloodthirsty adj.	78 bill-hete m. The hate of swords 'murderous hate, strife'
50 hell-fus bound for hell, adj.	85 scyld-hata (1049) m. an enemy
52 heofon-ric (56) n. [<i>heavenric</i>] heaven as the abode of God and angels	92 heofon-cyning m. The king of heaven, heavenly king
58 ferhō-loca , fyrhō-loca, m. the soul-inclosure, breast	93 word-hleoðor n. The sound of speaking voice, speech
60 sig-dryhten m. A victorious lord	100 leoðu-bend , m. f. A fetter, bond
62 wil-gifa A giver of what is desirable, a giver of good	102 neorxna-wang , m. Paradise
64 searo-net 'cunning snare', adj	103 bold-wela m. [<i>bold</i> a house, <i>wela</i> wealth] wealth, dwelling
69 mann-cynn n. Mankind, men, human race/ a # of people	
71 wær-loga(n) , m. miscreant.	
74 ead-gifa m. Giver of prosperity or happiness	
75 dæd-fruma m. Doer of deeds.	
79 hearm-cwide m. Injurious, abusive speech, calumny, blasphemy adj.	
80 leod-sceaþa m. A harmer of men, a public enemy	
81 edwit-spræc f. contemptuous speech 'scorn', adj. et nom	
82 middan-(g)eard m. The middle dwelling (between heaven and hell), the globe, the world, earth.	

83 fyrhð-lufe f. Love of the soul, mental love	
84 blæd-gifa m. A giver of prosperity, happiness, or glory.	
86 wroht-smið m. Worker of evil, evildoer (cannibals)	
95 hearm-loc m. An enclosed place where hurt or affliction is suffered, a prison	
96 beadu-rof 'War renowned, bold in war', adj.	
102 nearo-ned, -nid , f. sore need, grievous trouble	

Annexe 2 : Liste des composés, vers 1519-1587
MS Vercelli, 49v-50v (cf. Histogramme II)

1519b gimma cynn : Locution 'family of precious stones'
1519a gear-dagas pl. m. yore days, days of yore, time of life
1522 word-latu f. word + delay = delay in speaking
1525 ær-dage m. early morning
1526a mere-flod m. a flood of water, deluge; flood ocean
1526b meduserwen deprivation of (mead-) joy; distress
1527 symbol-daeg m. a feast-day, a day of a banquet, holiday
1531 guð-ræs a warlike attack
1533 beor-ðegu f. a beer drinking, beer serving
1536 ombehðegne m. an attendant, servant
1539 dun-scræf n. mountain + cave, a mountain-cave lat. <i>montana caverna</i>
1546 fyr-gnast m. a fire spark lat. <i>scintilla</i>

1542	heatho-waelm , wylm, m. fierce, intense heat
1548	geomor-gidd n. a mournful song, lamentation lat. <i>lugubris cantus</i>
1549a	forht-ferþ afraid + mind [~ despairingly, filled with fear]
1549b	fus-leoþ n. a parting song, death-song lat. <i>morientis cantus</i>
1550	eag-syne adj. visible to the eye lat. <i>Oculis conspicuus</i>
1551	hereteam m. devastation
1554	lyftgelac n. motion in or of the air
1556	fea-sceaf few, little + bundle = having few things
1557	hyge-geomor adj. sad in mind
1559	ell-þeod f. a strange people lat. <i>peregrina gens</i>
1561	wite-bend a torturing bond, fetters in prison
1562	hete-grim adj. of malignant cruelty (of fate)
1564	leoð-bend fetters synonyme de 1561 <i>wite-bend</i>
1570	fyrhthlocan m. the soul enclosure, breast
1573	fyr-gen-stream m. a mountain-stream ocean
1576	stream-faru f. the going or flawing of a stream or waters, a current
1577	stan-hlið n. a rocky slope, a rock
1578	collen-fyrhð pp. de ceallan to swell? fierced-minded
1579	gleaw-mod adj. of wise mind
1580	stream-racu f. the bed or channel of a stream
1583	burh-waru the inhabitants of a city as in a body; citizens
1587	brim-rad f. the sea-road lat. <i>maris cursus, mare</i>

Annexe 3 : Sources et éditions des sources. Traductions

Cinq types de documents permettent de reconstituer l'intégralité du texte grec primitif des *Actes d'André* :

A) Cinq recensions grecques avec la fin du récit du martyre du saint, ainsi qu'une partie de ce qui le précède :

1. la *Passion d'André* conservée dans deux manuscrits : Sinaï grec 526 (fol. 121v-132r) du X^e siècle, Jérusalem, Saint-Sabas 103 (fol. 155r-168v) du XII^e siècle. Le scribe qui est à l'origine de cette recension a en particulier effectué des coupes dans les discours (cf. Jean-Marc Prieur, note 6 plus bas, p. 59). Édition Th. Détorakis, « An unpublished Martyrdom of St Andrew the

Apostle », dans *Acts of the second international Congress of Peloponnesian Studies I*, Athènes, 1981-1982, pp. 325-352 ;

2. un extrait (palimpseste) conservé dans le codex du Vatican, grec 808 (fol. 507r-512v) du XI^e siècle. Ce récit est mutilé au début et à la fin, s'achevant juste avant le début du récit du martyre. Édition par Max Bonnet, *Acta Apostolorum Apocrypha* II.1, Leipzig, H. Mendelssohn, 1898, pp. 65-116 ;

3. une *Passion d'André* conservée dans le manuscrit d'Ann Arbor 36 (fol. 60r-66v) du XIV^e-XV^e siècle. Il y a des lacunes par rapport aux éléments du texte primitif (coupes dans les discours). Édition par Max Bonnet, *Acta Apostolorum Apocrypha* II.1, Leipzig, H. Mendelssohn, 1898.

4. la *Passion d'André* contenue dans les manuscrits de Paris, Bibliothèque Nationale, grec 770 (fol. 43v-46v) de l'année 1315, et de Jérusalem, Saint-Sabas 30 (fol. 154v-156v) des X^e-XI^e siècle. Comparé au ms Ann Arbor, le ms grec contient des coupes nombreuses et importantes. Édition par Bonnet, *opus cit.* pp. 58-64 ;

5. la *Passion d'André* conservée dans le manuscrit de Paris, Bibliothèque Nationale, grec 1539 (fol. 304r-305v) du X^e-XI^e siècles. Le récit a également des coupes. Édition par M. Bonnet, *Acta Apostolorum*. pp. 58-64.

B) Une *Vie d'André* par Grégoire de Tours (538-594). Il s'agit d'un résumé de ce qui devait être une version latine. Manuscrit Montpellier, bibliothèque universitaire, Ecole de Médecine. Édition par M. Bonnet, *Gregorii Turonensis liber de miraculis Andreae Apostoli, Monumenta Germaniae historica, Scriptores rerum Merovingicarum I*, Hanovre, 1885, pp. 821-846.

C) Une *Passion arménienne* (VI^e siècle) qui couvre le récit du martyre ainsi qu'une partie du discours prononcé juste avant par André en prison. Ces portions de texte, omises par l'ensemble des témoins grecs, ont toutes les chances d'être des traductions des *Actes* primitifs en grec.

D) Le Papyrus *Utrecht I* contient la traduction en copte du chapitre 18 de la *Vie d'André* de Grégoire de Tours. Edition par R. Van Den Broek dans J.-M. Prieur, *Acta Andreae*, Corpus Christianorum, Series Apocryphorum 6, Turnhout, Brepols, 1989, pp. 656-671.

E) Trois extraits :

1. un remaniement catholique en latin : *Épître des presbytres et diacres d'Achaïe* (traduction française par A. Amiot dans *La Bible Apocryphe, Évangiles Apocryphes*, Paris, Fayard, 1952, pp. 253-261). Édition par M. Bonnet, *Acta Apostolorum*, pp. 1-37.

2. deux formes grecques : l'une datant du VIII^e (*Passion grecque*, cf. Prieur *Acta Andreae*, pp. 684-703) ; l'autre datant du IX^e-X^e siècles (*Vie d'André* de Nicétas le Paphlagonien, cf. M. Bonnet, dans *Analecta Bollandiana* 13 [1894], pp. 311-352).